

LE



CAVALANNE

JOURNAL INDÉPENDANT FONDÉ PAR HABIB OULD MAHFOUDH - ÉDITION FRANÇAISE - ONZIÈME ANNÉE - NUMÉRO 417 DU 05 NOVEMBRE 2003 - 200 UM - 500 FCFA

La tension monte

Jusqu'ici calme et plus ou moins apaisée, la campagne électorale est en train de prendre un virage dangereux. La nouvelle brigade anti-terroriste de la police nationale a procédé en effet lundi dernier (3 novembre) à la perquisition dans certaines mosquées et dans les domiciles de huit des principaux responsables de la campagne de Ould Haïdalla.

Selon la police, cette opération a permis la découverte de "fusils Kalachnikov, de chargeurs garnis et des munitions". Dans l'entourage du candidat Ould Haïdalla, on parle d'une "action de provocation de la part du régime... à laquelle le président Haïdalla ne répondra pas". A trois jours du scrutin, l'action de la police contre la campagne de l'ex président a fait monter la tension d'un cran.

Lundi, 3 novembre. Mohamed Khouna Ould Haïdalla, candidat à l'élection présidentielle du 7 novembre, vient de boucler son programme de visites dans les principales villes du pays par un meeting tenu dimanche (2 novembre) à Rosso. Il avait ce jour là dans son programme d'accueillir une marche de soutien à sa candidature organisée par les jeunes et les femmes. Au siège central de campagne du candidat à l'îlot M., du haut du balcon de l'immeuble, Ould Haïdalla salue la foule, prononce un bref discours et s'éclipse quelques minutes pour regagner son domicile à l'îlot C. L'homme était épuisé par une semaine de voyages non stop pour les besoins de sa campagne. Ses partisans croient réellement à ses chances de remporter l'élection et surfent sur les victoires qu'il aurait remportées à l'intérieur du pays, jadis chasse gardée du pouvoir.

A la surprise générale, ils apprennent, vers 16h. que le domicile de leur candidat est encerclé par une dizaine de voitures de la police anti-terroriste. Ils courent aux nouvelles.

La tension monte

Suite de une

Impossible d'accéder à son domicile. Les forces de l'ordre bouclent tous les accès et sont décidées à perquisitionner la maison de l'ancien président à la recherche d'armes.

La police affirme en effet avoir reçu des informations émanant des responsables de la campagne de Ould Haïdalla "qui s'inquiètent de la détermination des groupes extrémistes - Consciences et Résistance, Islamistes extrémistes et l'entourage immédiat du candidat où se trouvent plusieurs repris de justice - à contester avec violence tout résultat du scrutin qui ne leur sera pas favorable". Selon un communiqué du directeur régional de la sûreté - DRS - de Nouakchott, ses services ont été informés que "des armes seraient cachées chez Ould Haïdalla, chez certains de ses partisans et dans certaines mosquées".

Sans être munis de mandats de perquisition, les deux officiers qui commandent l'unité de la police se présentent à l'ancien président, l'informent de leur mission et l'entretiennent sur leur désir de perquisitionner son domicile. Ould Haïdalla refuse d'obtempérer et essaie en vain d'entrer en contact par téléphone avec leur direction. Après quelque temps, le candidat accède aux demandes de la police qui procède à la perquisition de son domicile et réussit de trouver deux fusils qui sont, affirme l'entourage du candidat, autorisés par un document administratif. De son côté, la police affirme qu'elle avait saisi "les armes et les munitions" à titre préventif.

Juste après la levée du bouclage du domicile de Ould Haïdalla, la même unité de police se dirige vers le domicile de l'homme d'affaires, Haba Ould Mohamed Fall, qu'on présente comme le principal initiateur de la candidature de l'ancien chef d'État Ould Haïdalla. L'intéressé était absent. Ses enfants opposent une résistance farouche à la perquisition de leur maison en l'absence de leur père. Après plusieurs tentatives d'assaut échoués, les deux parties trouvent un compromis: perquisitionner la maison en présence de journalistes. Après ces deux perquisitions, on apprendra celle des domiciles de six autres personnes de l'entourage de Ould Haïdalla et de plusieurs mosquées. Le leader islamiste, Mohamed El Hassen Ould Dedow a été ramené de 17 km à

la sortie de Nouakchott pour assister à la perquisition de son domicile et de la mosquée qu'il dirige.

Prévention ou provocation?

L'action menée par la police contre les domiciles de certains dirigeants de la campagne de Ould Haïdalla a vite détérioré l'atmosphère jusqu'ici bon enfant de la campagne. A deux jours du vote, le climat s'alourdit.

Pourtant la police estime qu'elle n'a fait que son devoir en procédant à la vérification d'informations qui pouvaient mettre en danger l'ordre et la sécurité. Elle affirme également qu'elle a agi sous les ordres du procureur et qu'elle n'avait aucune intention de provocation.

Faux, rétorque l'entourage de Ould Haïdalla qui met en doute les intentions affichées de la police. Lors d'un point de presse organisé à l'hôtel Mercure quelques heures seulement après cet incident, Ismaël Ould Amar, directeur de la campagne du candidat parle, lui, de provocation de la part des autorités, affolées par l'échos très favorable de la campagne de son candidat dans l'opinion. Il ajoute tout de même que son camp ne répondra pas à la provocation et qu'il continuera d'entreprendre les voies légales pour combattre les agissements du pouvoir. Mais la volonté d'apaisement affichée par l'entourage de Haïdalla n'a pas suffi pour apaiser les esprits. La violente sortie, le même jour, du directeur de la campagne du candidat Ould Taya contre l'ex président n'est pas de nature à calmer la situation. Les partisans de Ould Haïdalla parlent de volonté du pouvoir de décréter des résultats en sa faveur. Mais cela n'explique pas tout. Il semble que le pouvoir craint beaucoup la contestation des résultats de l'élection par Ould Haïdalla qui paraît être, à leurs yeux, le candidat le plus menaçant pour Ould Taya. L'objectif de la police pourrait être d'adresser un avertissement à ses partisans, comme il pourrait être également une manière de tester le degré et l'intensité de leur réaction aux résultats du scrutin.

MOUSSA OULD HAMED